

Par monts et par vaux

Deux « Épines »

La rubrique « *Par monts et par vaux* » a souvent donné une place importante aux plantes venues d'ailleurs : c'est que la flore locale, en particulier celle concernant les arbres et les arbustes, comporte une grande quantité d'espèces non indigènes, bijoux de nombreux jardins.

Inversement, voici deux petits arbres, depuis toujours présents dans la campagne blaisonnaise, en fait deux arbustes tellement communs qu'ils ont tendance à se faire oublier.

Dès le début du printemps – voire la fin de l'hiver – la floraison du Prunellier, *Prunus spinosa*, ne passe pourtant pas inaperçue. Alors que le feuillage est encore absent de la plante, toute la ramure se couvre d'une profusion de petites fleurs blanches. Le prunellier appartient à la famille des ROSACÉES, au même titre que le rosier, le pommier, le prunier,... le fraisier, le framboisier,... et un grand nombre d'autres végétaux dont les appareils reproducteurs présentent à peu près les mêmes caractéristiques.

Le prunellier croît dans les haies, au bord des bois, des chemins. Il ne dépasse guère 4 mètres de hauteur. Ses feuilles sont petites (2 à 3 cm), entières, et ne comportent que de minuscules dents. Il est généralement connu sous le nom d'"épine noire" en raison de ses tiges assez sombres ; celles-ci se ramifient abondamment, chaque petit rameau se terminant par une épine.



Fleurs et épines du prunellier



Cette appellation peut laisser penser qu'il existe une plante voisine possédant des épines et des tiges d'une autre couleur. En effet, un arbuste dénommé "épine blanche" – même famille, mêmes lieux, même couleur des fleurs, mais espèce différente – n'est autre que l'Aubépine, *Crataegus monogyna*, dite encore aubépine à un style* et un noyau par fruit. Son nom commun ne provient absolument pas de la couleur de ses fleurs mais de l'aspect de son tronc et de ses branches qui, comparés à ceux du prunellier, sont visiblement plus clairs, mais quand

même pas blancs. C'est un arbuste très épineux qui peut atteindre une hauteur de 12 mètres et fleurit au cours du printemps, alors que les feuilles sont bien formées, feuilles profondément échanquées avec des lobes semblables à des doigts.



Fleurs et feuilles de l'aubépine

Ces deux arbustes ont été abondamment employés pour créer des haies défensives, aujourd'hui remplacées par le fil de fer barbelé. L'aubépine a un avantage non négligeable : celui d'avoir une longévité qui peut facilement atteindre les 500 ans. Dans un département voisin, il existerait même un spécimen de plus de mille cinq cents ans !

Aubépine et prunellier produisent des fruits qu'on peut qualifier à la rigueur de « comestibles ». Malgré une amertume assez prononcée, les prunelles (petites prunes d'un noir bleuté) peuvent être consommées, mais comme elles sont très astringentes, il est conseillé de ne les cueillir qu'après une bonne période de gel. Ces fruits peuvent servir à fabriquer un alcool, un apéritif-maison connu dans certaines régions sous le nom de « troussepinète ». Par contre, les cenelles – fruits de l'aubépine, encore appelés poires d'oiseau – ne sont consommées que cuites, sous forme de confitures, mais leur petitesse, et le travail qui en résulte, ne peut encourager ce genre de dégustation.

JC S.

* style : au cœur de la fleur, au sommet du pistil, sorte de minuscule « tige » donnant passage aux grains de pollen permettant la fécondation. Il existe une autre espèce d'aubépine, moins courante, dite à deux styles, avec 2, voire 3 noyaux à l'intérieur du fruit ; elle a donné des variétés à fleurs roses commercialisées par les horticulteurs.